Numéro 5. — Mai 1877 à Février 1878.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE

DE

GÉOGRAPHIE

DU CAIRE

SOMMAIRE

CARTES

LE CAIRE
SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
1878

Part 7 Not Received

BIND AS TIED





BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE

DU CAIRE



IMPRIMERIE DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL ÉGYPTIEN

Numéro 5. — Mai 1877 à Février 1878.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE

DE

GÉOGRAPHIE

DU CAIRE

SOMMAIRE

CARTES

LE CAIRE
SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1878



Bulletin de la Societe Khédiviale de Geographie

DU CAIRE

TRADUCTION DU RAPPORT D'UNE RECONNAISSANCE

DU

LAC ALBERT-NYANZA

FAITE

Par ordre de Son Excellence le général GORDON-PACHA

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU SOUDAN

Par le Colonel MASON-BEY

Khartoum, le 29 août 1877.

A Son Excellence GORDON-PACHA, gouverneur général du Soudan.

J'ai l'honneur de vous informer de mon retour du lac Albert et de vous adresser, comme résultat de mon expédition, le Rapport suivant, accompagné de cartes et de documents divers :

Nous avons quitté Magungo le 14 juin 1877 et nous y rentrâmes le 19 du même mois, après avoir fait, à bord du bateau à vapeur le *Nyanza*, une reconnaissance minutieuse des rives du lac.



Le *Nyanza* fut en pression et marcha pendant cinquante-deux heures au total ; ce temps me permit d'examiner complétement tous les débouchés du lac et les particularités de la côte.

En longeant la rive occidentale, je la trouvai dominée par des montagnes hautes et presqu'escarpées, mais renfermant néanmoins, paraît-il, une assez nombreuse population. Partout où la configuration des montagnes ou bien des ravins formant des espèces de petits deltas permettaient à la vue de s'étendre, on découvrait d'assez grands villages. En général, cependant, les indigènes demeurent derrière ces montagnes, dans de petites vallées. Leur présence était indiquée par des canots amarrés au rivage et des colonnes de fumée qu'on voyait s'élever des vallées.

Le 14 juin, au coucher du soleil, nous jetâmes l'ancre, à proximité d'une rive plate sur laquelle se trouvait un village assez populeux, entouré de plantations de bananiers et je fus agréablement surpris de voir le chef du village — *Hakikie* — qui venait nous saluer et nous apporter un gros mouton pour cadeau.

Il nous dit que le nom du village était *Nurswar*, et il ressortit bientôt évidemment de sa conversation que le but principal de sa visite était de nous amener à l'aider dans une attaque qu'il projetait contre certains villages un peu plus au nord ; ces villages, d'après lui, étaient très-riches en bétail.

Bien entendu, je lui refusai tout espèce d'aide et lui conseillai de rester en paix.

Ce chef portait des bracelets en métal jaune, qu'il nous dit avoir reçu des gens d'Aufina. Il m'affirma qu'il n'y avait pas d'ivoire dans sa tribu.

Le lendemain, nous continuâmes notre route au sud-ouest en côtoyant les montagnes pendant six heures ; alors, la ligne de la côte se dirige davantage vers le sud et devient une large plaine, couverte en partie de grandes et épaisses forêts. Les bords du lac sont très-plats en cet endroit.

A trois heures de l'après-midi, nous entrâmes dans une large baie où je fis jeter l'ancre pour pouvoir bien examiner le pays, faire renouveler la provision de bois et aussi prendre les observations nécessaires pour déterminer la latitude.

Dans la matinée du lendemain, nous traversâmes la baie, et mettant pied à terre, nous fîmes notre provision de bois. Quelques indigènes vinrent nous visiter et nous apprirent que cet endroit se nommait *Kavalee* et que nous étions dejà proches de l'extrémité du lac. Ils nous dirent aussi qu'ils pouvaient de là, en trois jours, gagner les montagnes de la rive opposée, et qu'il leur était impossible de pénétrer à travers l'*Ambatch* qui se trouve à l'extrémité méridionale du lac, attendu que cette partie est un grand marais, mais qu'au delà de ce marais il y avait beaucoup de villages très-populeux.

Je quittai Kavalee un peu après midi, et je remarquai qu'en continuant de suivre la côte nous tournions rapidement du côté de l'est. Après deux heures de navigation, nous arrivâmes près de l'Ambatch dont on nous avait parlé et je trou-



vai l'extrémité méridionale du lac peu profonde et couverte d'herbes. A la pointe sud-ouest de cette partie du lac, je remarquai une nouvelle grande baie et voyant une dépression dans les montagnes en même temps qu'une forêt très-épaisse, je pensai d'abord qu'il devait se trouver là quelque cours d'eau; mais n'ayant pu trouver aucune ouverture, je fus convaincu que les indigènes m'avaient dit la vérité à Kavalee en m'affirmant qu'aucun fleuve ne versait ses eaux dans le lac à cet endroit. Nous continuâmes notre route et, au coucher du soleil, nous jetâmes l'ancre au milieu des arbres de l'Ambatch ; bientôt nous fûmes enveloppés d'un épais brouillard de moustiques qui nous parurent être ici en bien plus grande quantité que sur le Nil.

Le lendemain, après avoir pénétré successivement dans de nombreuses petites ouvertures desquelles j'étais bien vite forcé de me retirer à cause du peu de profondeur de l'eau, j'entrai enfin dans un large fleuve, aux eaux rougeâtres, qui se dirigeait vers le nord avec un très-faible courant. Il n'était pas couvert de végétation flottante, mais il semblait porter, à sa surface seulement, un peu de matière sèche, des débris de bois ou de paille flottant verticalement comme s'ils étaient imprégnés d'eau.

La largeur de ce cours d'eau est d'environ quatre cents mètres; les rives en sont hautes et très-accentuées, couvertes de forêts. Je ne pus y naviguer que pendant une heure, car il y avait si peu de profondeur que le bateau touchait à chaque instant. Il me parut qu'une masse de végétation inter-

ceptait le passage vers le sud et en amont. Je remarquai au sud-est une immense forêt de dattiers, et au sud et au sud-ouest, un pays ondulé et couvert de grands arbres.

Avant de quitter ce fleuve, je pus constater que nous avions traversé le lac et qu'en suivant la côte, nous prenions la direction du nord.

A cet endroit, l'altitude des montagnes est beaucoup moindre sur les deux rives. Au sud, entre les deux chaînes et au delà de l'extrémité du lac, se trouve une grande montagne isolée. L'observation du soleil à midi, me donna une latitude de 1° 11′ nord. Nous étions alors à l'extrémité sud-est. Donc, l'extrémité sud du lac ne dépasse pas le 1er degré de latitude nord.

En suivant la côte orientale, je remarquai que les montagnes qui la dominent étaient moins élevées que celles de la rive opposée ; un seul pic avait une altitude à peu près égale à celle des plus hautes montagnes de la côte occidentale. Je trouvai aussi une différence sensible dans la végétation de ces deux parties du lac ; à l'ouest, les montagnes sont complétement couvertes de verdure et de forêt, tandis qu'à l'est, au contraire, le flanc des montagnes est stérile et complétement dépourvu de végétation.

En suivant la rive occidentale, dans la direction du sud, je distinguai confusément les montagnes de la rive orientale, tandis qu'en longeant la rive orientale et en me dirigeant vers le nord, je voyais très-bien les montagnes de l'ouest.

Une autre particularité à signaler, c'est que je vis s'enfuir,

à la vue de notre bateau à vapeur, tous les habitants des villages de la côte orientale.

Près de l'extrémité sud-est du lac, je rencontrai une petite cascade que le M'tongoli m'a dit être alimentée par un cours d'eau appelé *Katouka.*

Le jour suivant, nous passâmes devant plusieurs grands villages, dont un est, dit-on, la résidence de *Kaba-Gonza,* frère de *Kaba-Rega.*

Un peu plus loin, nous rencontrâmes le village de *Kibero;* plus loin encore et un peu au nord, nous arrivâmes à *Tiaboa* où je m'arrêtai pendant une heure. Je pus réussir non-seulement à empêcher les habitants de s'enfuir, mais encore à les décider à m'apporter du bois dans leurs canots.

Au nord de Tiaboa, le pays est plat et la côte prend la direction du nord. Votre Excellence connait bien, du reste, cette région.

L'exactitude de la ligne tracée sur la carte du lac ainsi que celle de la route suivie par le bateau à vapeur, dépend de la précision de mes observations pour l'azimut, prises dans la baie de Kavalee, pour déterminer l'inclinaison de la boussole du bateau à vapeur. Les autres positions ont été déterminées d'une manière indépendante.

A Kavalee, j'ai aussi déterminé la différence de longitude entre ce point et Magungo, et le résultat obtenu par mon calcul s'accorde très-bien avec celui qui résulte de la marche du bateau. J'ai employé comme mesure de valeur la différence de latitude déterminée par observation. La route

parcourue par le bateau était notée en minutes de temps et j'en ai déduit les azimuts.

La distance de chaque direction a été déterminée par le coefficient résultant du nombre de minutes en temps et le nombre de milles parcourus entre certaines observations.

La longitude de Magungo a été déterminée par quatre observations des éclipses des satellites de Jupiter et sa latitude, par la moyenne d'un grand nombre d'altitudes méridiennes d'étoiles au nord et au sud du zénith.

La latitude d'autres points du lac a été obtenue par l'observation des altitudes méridiennes du soleil ; à Kavalee, au moyen de l'horizon artificiel, et dans les autres points, avec l'horizon naturel de la mer. Les latitudes de tous les autres points sont des résultats moyens comme à Magungo.

J'ai obtenu la différence de longitude entre Magungo et Kavalee, au moyen d'une montre qui marchait très-régulièrement et qui avait été réglée comme un chronomètre ; les longitudes de Duffli, Laboré, Kirrie et Lado ont été déterminées de la même façon. Le résultat, du reste, se trouve d'accord avec la différence obtenue par les différences d'azimuts.

J'ai, au surplus, annexé à ce rapport le résumé de mes observations astronomiques.



COMPTE-RENDU

DES

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Séance du 11 Mai 1877.

La séance est ouverte à 4 heures par M. le Général Stone-Pacha.

M. Guillemine prend la parole et présente le compte-rendu de la situation actuelle de la Société, fortement ébranlée par la perte qu'elle vient de subir dans la personne de son Secrétaire général ; la Société n'en continue pas moins à étendre tous les jours le cercle de son action. Toutes les Sociétés savantes se mettent en relation avec elle par l'envoi de leur Bulletin et d'ouvrages qui intéressent d'une manière particulière la Société Khédiviale. Nous devons, dit-il, enregistrer la création de deux nouvelles Sociétés de géographie, ce qui porte le nombre de ces institutions à quarante, chiffre considérable par rapport à la sphère généralement étendue dans laquelle leur action se fait sentir. L'une de ces Sociétés a été créée presque aux antipodes, à Lima, et l'autre, d'une importance plus grande pour nous, a été fondée à Marseille, sous les auspices de M. de Lesseps; elle vient de publier son premier Bulletin qui ne laisse rien à désirer tant pour la forme que pour le fond. Elle a en outre introduit une innovation heureuse dans l'aménagement de son local, en y exposant une collection de matières premières qui en fait un véritable rendez-vous des sciences et de l'industrie.

Tout en regrettant profondément le vide que la mort de M. de Compiègne a causé, les honorables membres qui composent la Commission centrale se sont mis à l'œuvre pour le combler; tous leurs efforts ont tendu à lui donner un successeur digne de lui. Leur choix n'est pas encore fixé; mais bientôt la Société pourra reprendre ses travaux interrompus un moment par le malheur qui l'a frappée. La Commission centrale a eu aussi à relever quelques détails inexacts au sujet de la fin tragique de celui dont le souvenir est encore présent à tous les esprits. M. Guillemine donne lecture d'un passage d'une lettre particulière que lui a adressée Mme de Compiègne; c'est un hommage rendu par la mère de son ami à tous ceux qui ont assisté aux derniers moments de son fils.

Quelques voyages doivent plus particulièrement attirer notre attention; c'est d'abord l'exploration de la partie occidentale de l'Afrique qui avait été entreprise par MM. de Compiègne et Marche, et que ce dernier vient de renouveler avec le concours de M. de Brazza. Les voyageurs se trouvent en ce moment dans la même région visitée par M. de Compiègne, mais, mieux approvisionnés, ils ont l'espoir de pouvoir pénétrer davantage dans ces pays inconnus. M. Guillemine donne ensuite des détails sur le projet de colonisation du voisinage du lac Nyanza; cette expédition sous le nom de Livingstonia, est dirigée par le lieutenant Young, de la British Navy, et se trouve fournie de tout le nécessaire. Il y a lieu de croire qu'elle réussira à s'implanter sur le sol africain si riche et si fertile. Du reste, elle ne néglige rien pour assurer son succès; elle compte même percer une route qui relie son centre d'action à la côte, et le général Stone informe que cette intention commence à être exécutée; enfin il y a l'expédition de l'Afrique orientale que dirige le Marquis Antinori et les nouvelles explorations que MM. Gessi et Piaggia se proposent de faire dans les régions du Haut-Nil.

M. le Général Stone prenant la parole nous fait suivre pas à pas



la route parcourue par Stanley dans l'intérieur de l'Afrique et dont le détail se trouve contenu dans le *Daily Telegraph* du commencement du mois de mai; il retrace son départ de Zanzibar, sa visite au roi M'tesa, sa marche au N.-O. et son retour près du Roi. Stanley reconnaît que le Kitangule est un fleuve important qui traverse plusieurs lacs dont il nomme l'un d'eux, lac Alexandra. Le voyageur américain est le seul explorateur qui ait visité les trois lacs Victoria, Albert et Tanganyka; mais ses découvertes ne lui suffisent pas; en ce moment même il se prépare à de nouvelles explorations, à de nouveaux périls.

M. de Noidans lit le compte-rendu de la dernière séance de l'Association internationale, tenue à Bruxelles sous les auspices de S. M. le Roi des Belges; il donne le détail de la formation des différents comités nationaux et le chiffre sur lequel l'association peut compter et qui lui permet déjà de commencer l'œuvre pour laquelle elle s'est formée.

La séance se termine par la lecture que fait le commandant Mohktar de son étude sur Harrar et les pays avoisinants. Les Gallas et les Issas qui habitent les environs de Harrar et qui l'entourent d'un réseau de tribus pillardes sont détaillés avec une grande lucidité. Mœurs des Harrarites, coutumes, habillements, culture, commerce,tout est passé en revue par l'officier égyptien avec un esprit d'observation remarquable. Le commandant Mohktar termine son étude par quelques mots sur le dernier émir de Harrar ; il flétrit la domination et la cruauté de ce despote; cette dernière partie foisonne de curieux détails pris sur la vif, et que le Bulletin qui va paraître prochainement publiera tout au long.

Séance du 17 Février 1878.

La séance est ouverte par le Vice-Président à 3 heures de l'après-midi.

Conformément à l'ordre du jour qui portait :

1° Communication du Vice-Président relativement au passage de M. Stanley au Caire ;

2° Communication et appréciation par S. E. le Général Stone-Pacha d'un rapport reçu de S. E. Gordon-Pacha sur la récente exploration du lac Albert, effectuée sous ses ordres, par M. le colonel Mason-Bey, de l'Etat-Major Egyptien.

S. E. Stone-Pacha entretient d'abord l'assemblée des principaux incidents qui ont signalé le trop court séjour fait au Caire par M. Stanley en revenant de sa mémorable exploration.

" L'année 1877, dit-il, a été des plus fécondes pour la science Géographique ; ce qui, surtout, la rendra à jamais célèbre, c'est la découverte par M. Henry Stanley, du cours du Congo, ce fleuve africain, si grand et si mystérieux, jusque-là.

" Dans les séances précédentes de notre Société, nous avons toujours suivi avec le plus vif intérêt les pas de cet intrépide voyageur; dès son départ de la côte orientale de l'Afrique par le lac Victoria à travers Uganda et Karagué, par le lac Tanganyka, à l'Ouest encore, et enfin à Niangwe, sur le Lualaba de Livingstone.

" Aujourd'hui, dans notre première séance de cette année, nous sommes heureux de pouvoir nous associer aux félicitations adressées par le monde géographique tout entier à M. Stanley sur l'heureuse réussite de ses audacieux efforts, grâce auxquels, nous pouvons déployer maintenant sur nos murailles la carte du cours de ce Lualaba jusqu'à la côte Occidentale de l'Afrique, avec la certitude qu'à l'em-



bouchure du Congo, ce sont les eaux des lacs Bangweolo et Moero qui viennent mêler leurs vagues impétueuses à celles de l'Océan Atlantique.

" M. Stanley a noblement accompli la tâche qu'il s'est imposée après la mort de son vénérable ami Livingstone, lorsqu'il a juré d'aller dans l'Afrique Centrale y compléter l'œuvre chérie du voyageur vétéran.

" L'espace blanc qui, jusqu'à nos jours, est resté sur la carte de l'Afrique Centrale avec ces mots si détestables à la science " *partie inexplorée* " vient d'être rempli. — Le voile épais qui couvrait le mystérieux inconnu vient enfin d'être levé.

" L'œuvre accomplie par M. Stanley, si grande par elle-même, l'est surtout parce qu'elle sert à faire connaître, à expliquer ce qui était resté incertain dans les résultats des efforts de tant de voyageurs qui l'ont précédé ; aussi le grand géographe Petermann l'a-t-il apprécié à sa juste valeur en disant : " Stanley a pu rassembler les *disjuncta membra* " de toutes les explorations qui ont été faites dans l'Afrique Cen- " trale. "

" C'est bien lui, en effet, qui a vraiment couronné l'œuvre d'exploration dans ces ténébreuses régions.

" M. Stanley, après avoir enfin pu gagner la côte Occidentale, expédia d'abord en Europe le premier récit des résultats obtenus dans son pénible voyage ; puis au lieu de se hâter de rentrer dans le monde civilisé y recevoir les glorieuses félicitations qui l'attendaient, il prit le parti qui convenait à un noble cœur, à un chef consciencieux, celui de reconduire jusque dans leurs foyers les braves soldats qu'il avait engagés à Zanzibar ; ne s'estimant déchargé de toute responsabilité, et libre de jouir lui-même des douceurs du triomphe, qu'après avoir ramené jusqu'au dernier de ses fidèles subordonnés au lieu même de son engagement.

" Grâce à cette façon qu'on ne saurait trop louer, de terminer son



exploration, il sera facile, à l'avenir, à tout voyageur européen de trouver sur les côtes de Zanzibar des gens tout préparés et même très-désireux de former une escorte convenable pour l'accompagner dans l'intérieur du continent.

" Grâce aussi à ce fait, notre ville du Caire s'est trouvée sur la route de retour du célèbre voyageur et la Société Khédiviale a eu l'honneur insigne d'être la première Société de Géographie à lui tendre la main et à le féliciter de son heureux retour.

" M. Stanley est arrivé au Caire le soir du 31 décembre 1877. Il a été reçu de la manière la plus gracieuse par le Souverain, Notre Auguste Patron, qui fut heureux de pouvoir le complimenter, et qui, de ses propres mains, le décora des insignes de grand-officier de l'Ordre de Medjidieh.

" Votre Comité Central lui a offert un banquet qu'il a bien voulu accepter, et le soir du 3 janvier, M. Stanley nous honorait de sa présence.

" Personne de ceux qui ont assisté à ce banquet n'oubliera jamais, j'en suis sûr, les paroles éloquentes avec lesquelles M. Stanley nous a rapidement esquissé le commencement de son voyage, les faits les plus saillants de son exploration et la glorieuse fin de son entreprise. Personne non plus n'oubliera les traits bronzés de la figure énergique et pleine d'intelligence du voyageur-littérateur, qui a su captiver notre attention par ses discours, comme il avait déjà gagné notre admiration par ses actes.

" Du Caire, M. Stanley s'est rendu en Europe, où il a reçu partout des honneurs bien mérités de la part des gouvernements et des Sociétés savantes.

" Nos sœurs aînées d'Europe l'ont reçu, sans doute, d'une manière plus brillante que n'a pu le faire notre jeune Société ; mais nulle part, il n'a reçu des félicitations plus sincèrement offertes que celles que lui a presentées la Société Khédiviale de Géographie du Caire.

" M. Stanley a été acclamé, au banquet, Membre Honoraire de notre Société. "

Après cette remarquable allocution, S. E. Stone-Pacha a donné lecture du rapport de M. le Colonel Mason-Bey ; rapport plein d'observations du plus haut intérêt sur la configuration et la situation exactes du lac Albert-Nyanza, et que nous publions en entier dans le présent Bulletin, afin qu'on puisse mieux en apprécier toute la valeur.

S. E. Stone-Pacha a fait suivre cette lecture d'appéciations aussi lumineuses qu'intéressantes sur la découverte du lac Albert et les résultats qui en sont aujourd'hui la conséquence pour la science Géographique.

La première nouvelle, dit-il, annonçant au monde Géographique l'existence du lac Albert ou le Luta N'zigé, a été apportée par un voyageur remarquable, le Capitaine Speke. Toutefois il ne l'a jamais vu, bien qu'il l'ait fait figurer, sur sa carte seulement, d'après les renseignements pris des indigènes avec une précision qu'on peut trouver étonnante. En cette circonstance, il a donné une nouvelle preuve de sa grande habilité en tirant des informations exactes de ses *rapports* avec des sauvages ignorants.

Mais c'est à Sir Samuel Baker que revient l'honneur de la découverte effective de ce lac important.

Sir Samuel se trouvait à Gondokoro au moment de l'arrivée à ce poste de MM. Speke et Grant, revenant de leur fameux voyage au lac Victoria, 15 février 1862.

Je prends, dit-il, le texte de Sir Samuel Baker même pour raconter la première indication qu'il a reçu de l'existence du lac dont il est devenu plus tard le premier explorateur :

" J'étais depuis douze jours à Gondokoro, attendant la caravane de Debono, qui devait revenir des districts du sud, et que je voulais accompagner quand elle y retournerait. Tout à coup, le 15 février,



j'entends au loin une décharge de mousqueterie et quelques coups de feu isolés dans la direction du sud. Afin de donner une idée de mes impressions du moment, ja transcris mot à mot l'extrait suivant de mon journal, tel que je le rédigeai alors :

" Coups de feu au loin. Les porteurs d'ivoire, que j'attendais, sont
" arrivés. Mes gens se précipitent vers mon bateau comme des fous,
" disant que des hommes blancs venus de la mer sont avec eux. Est-il
" possible que ces deux hommes soient Speke et Grant ? Je pars....
" oui, les voilà ! Hourrah pour la vieille Angleterre ! Ils sont revenus
" du Victoria Nyanza, d'où sort le Nil... Les mystères des siècles
" sont découverts ! Au plaisir de les voir se mêle un sentiment de
" désappointement. J'aurais voulu les rencontrer plus loin ; cepen-
" dant j'ai la satisfaction de savoir que, d'après mes arrangements
" j'étais sûr de les trouver s'ils eussent été dans l'embarras. Mon che-
" min projeté m'aurait conduit droit à eux, car ils sont venus du lac
" par le chemin que je m'étais proposé de suivre..... Tous mes com-
" pagnons sont fous de joie ; en déchargeant une salve à balles ils ont
" tué un de mes ânes : triste offrande pour célébrer l'achèvement de
" cette découverte géographique. "

" Au moment où je les aperçus, ils se dirigeaient vers mes bateaux le long de la rivière. A une distance d'environ cent verges, je reconnus mon vieil ami Speke, et le cœur battant de joie, j'ôtai mon bonnet et criai : Hourrah ! de toute ma force en courant à lui...

" Dès que j'eus rencontré les voyageurs, ma première impression fut que mon expédition était par cela même terminée, et qu'ils avaient découvert les sources du Nil ; mais lorsque je les félicitai de l'honneur qu'ils avaient si noblement acquis, ils me donnèrent, avec la plus grande générosité, un tracé de leur voyage, montrant qu'ils n'avaient pu compléter l'exploration du Nil proprement dit, et qu'une partie très-importante de son cours restait encore à déterminer.

" Il paraît que par 2° 17' de latitude nord, ils avaient traversé le Nil,



après l'avoir suivi depuis le lac Victoria; mais la rivière qui, en sortant de ce lac, coule vers le nord, prend aux cataractes de Karouma une soudaine direction vers l'ouest, et c'est là qu'ils l'avaient traversé. Ils n'avaient plus revu le fleuve jusqu'à leur arrivée au 3° 32′ de latitude nord, point où le lit se dirige vers l'ouest sud-ouest. Les naturels du pays et le roi d'Oungoro (Kamrasi) leur disaient que depuis Karouma, le lit coulait vers l'ouest pendant l'espace de plusieurs journées de marche, et se jetait enfin dans un grand lac nommé le *Luta N'zigé*. Ce lac venait du sud. Le lit y entrait à l'extrémité pour en ressortir aussitôt, et continuer son cours de rivière navigable vers le nord, à travers le pays de Koshi et de Madi.

" Speke et Grant attachaient tous deux la plus grande importance à ce lac N'zigé, et semblaient vivement peinés de n'avoir pu en faire l'exploration.

" Speke prévoyait que des géographes sédentaires qui, dans leurs fauteuils confortables, voyagent facilement, le doigt sur la carte, lui demanderaient pourquoi il n'était pas allé d'ici là ? Pourquoi il n'avait pas suivi le Nil jusqu'au lac Luta N'zigé, et ensuite depuis ce lac jusqu'à Gondokoro ? Or, il eût été impossible à Speke et à Grant de suivre le Nil depuis Karouma ; les naturels en guerre avec Karamsi, ne permettaient à aucun étranger de traverser leur pays. Ils avaient donc pris leurs renseignements le plus soigneusement possible, complété leur carte et dessiné le lac dans sa position hypothétique, en suivant le cours du Nil à travers ce lac d'après les explications données par les naturels. "..

Sir Samuel Baker est arrivé sur les bords du lac le 14 mars 1863, près du village Vacovia.

Il le décrit comme suit :

" Le soleil du 14 mars n'était pas encore levé que je donnais de l'éperon à mon bœuf, le guide avait pris les devants ; car mon enthousiasme s'était communiqué à lui, grâce à la promesse d'une double



solde de verroterie dès notre arrivée. Le jour était magnifique ; après avoir traversé une profonde vallée entre les collines, nous gravîmes le versant opposé. En toute hâte j'atteignis le sommet, et soudain le prix de nos efforts se déploya devant mes regards. Bien au-dessous de moi, comme une mer de vif argent, s'étendait le lac, bornant l'horizon au sud et au sud-ouest, et étincelant sous le rayon du soleil de midi. A l'ouest, à une distance de cinquante ou soixante milles, des montagnes bleues semblaient sortir des eaux et s'élever à une hauteur de 7,000 pieds (2,150 mètres).

" Impossible de décrire les sentiments de triomphe que j'éprouvais; je voyais la récompense de tous mes travaux, de toutes les années pendant lesquelles j'avais obstinément poursuivi mes recherches dans l'Afrique Centrale. L'Angleterre avait découvert les sources du Nil !

" Avant d'arriver, nous étions convenus, mes gens et moi, de pousser trois hourrahs à l'anglaise en l'honneur de la découverte; mais maintenant, que je contemplais cette vaste mer intérieure, située au cœur même de l'Afrique, venant à me rappeler les vaines tentatives que les hommes avaient faites pendant des siècles pour atteindre ce point du globe, et songeant que j'étais l'humble instrument choisi pour éclaicir une partie au moins d'un grand mystère inabordable pour tant d'autres meilleurs que moi,—je me sentais oppressé par des pensées trop sérieuses pour pousser de vains cris de joie, et je remerciai du fond de mon cœur Dieu qui, à travers tant de dangers, nous avait soutenus jusqu'au bout. J'étais à environ 1,500 pieds au dessus du niveau du lac, et du haut d'une paroi escarpée de granit, je ne pouvais détourner mes regards des ces eaux bienfaisantes, de ce vaste réservoir qui nourrissait l'Egypte et fécondait le désert;—de cette grande source si longtemps cachée aux millions d'êtres humains pour lesquels elle est un bienfait et une bénédiction. C'est une des merveilles du globe et je résolus de la baptiser d'un nom illustre. En souvenir impérissable d'un homme dont la mort récente a été déplorée par notre



gracieuse Reine et par l'Angleterre tout entière, j'appelai ce grand lac l'Albert-Nyanza. Les lacs Victoria et Albert sont les deux sources du Nil.

" Le sentier en zigzag que nous devions suivre pour descendre jusqu'au bord de l'eau était si escarpé que nous fûmes forcés de laisser derrière nous nos bœufs sous la conduite d'un guide, chargé de les ramener à Magungo, et d'y attendre notre arrivée.

" Nous commençâmes à descendre à pied. J'ouvrais la marche, appuyé sur un fort bambou. Ma femme, encore très-faible, chancelait, courbée sur mon épaule, et s'arrêtait de vingt pas en vingt pas pour se reposer. Après une descente laborieuse d'environ deux heures, affaiblis par une fièvre qui durait depuis des années, mais maintenant fortifiés par notre succès, nous atteignîmes la plaine unie au pied des rochers. Une marche d'environ un mille, à travers un sol plat, sablonneux et friable, parsemé d'arbres et de buissons, nous conduisit au bord de l'eau. Les vagues se brisaient sur un lit de cailloux blancs; je me précipitai dans le lac, et, altéré par la chaleur et la fatigue, je bus à longs traits, avec un profond sentiment de reconnaissance, aux sources du Nil ! A moins d'un quart de mille du lac, est un village de pêcheurs nommé Vacovia. Nous nous y installâmes. Là tout sentait le poisson, tout faisait songer à la pêche; non pas la pêche en miniature, telle qu'elle se pratique en Angleterre avec une ligne et une mouche artificielle. Contre les chaumières, des harpons étaient appuyés; des lignes aussi épaisses que le petit doigt étendues pour sécher, armées de hameçons en fer qui donnaient une idée formidable des monstres marins du lac Albert.

" En entrant dans la hutte, je trouvai une quantité considérable d'ustensiles de pêche : des lignes très-bien faites en fibres de bananier, fort élastiques et capables de résister à la première attaque d'un gros poisson ; des hameçons très-grossiers mais soigneusement garnis de crochets, et variant en grosseur de deux à six pouces. Un grand

nombre de harpons pour la chasse aux hippopotames étaient rangés en bon ordre, et tout l'ensemble de la hutte montrait clairement que le propriétaire était un vrai sportsman.

" Les harpons pour les hippopotames étaient exactement du même modèle que ceux dont les Arabes Hamram font usage dans le Tak, sur la frontière de l'Abyssinie ; ils ont une lame étroite de trois quarts de pouce de largeur, avec un crochet seulement. La corde est admirablement faite en fibres de bananier, et le flotteur consiste en un grand morceau de bois d'ambatch d'environ quinze pouces de diamètre. Les naturels harponnent les hippopotames de l'intérieur de leurs canots, et ces grands flotteurs sont indispensables afin qu'on puisse les suivre aisément sur les eaux troubles.

" La vue du lac frappait mes gens d'une profonde surprise. Le voyage avait été si long et si rempli de déceptions, que depuis longtemps ils avaient cessé de croire à l'existence d'un lac, ils s'imaginaient que je les conduisais vers la mer. Ils contemplaient la scène actuelle avec stupéfaction. Deux d'entre eux qui avaient déjà vu la Méditerranée à Alexandrie, nous déclarèrent que nous étions près de la mer, mais qu'elle n'était pas salée.

" Vacovia est un endroit misérable ; le sol est si saturé de sel que toute culture y est impossible. Le sel est un produit naturel du district, et tous les habitants s'occupent de sa préparation, puis ils obtiennent en échange des provisions de l'intérieur du pays ; j'allai examiner les fosses d'extraction ; elles ont environ six pieds de profondeur ; on en tire une vase noire et sablonneuse que l'on dépose dans des grandes jarres d'argile ; ces jarres, percées au fond de petits trous, sont remplies d'eau et placées sur des madriers ; l'eau, filtrée dans d'autres jarres, est de nouveau mélangée avec de la vase fraîche, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il en résulte une forte saumure que l'on fait bouillir et évaporiser. Le sel est blanc, mais amer. Il est produit, à ce que je suppose, par la décomposition



des plantes aquatiques et riches en potasse, que les vagues déposent sur le rivage. La zone plate et sablonneuse qui s'étend l'espace d'un mille, entre le lac et le pied de la falaise rocheuse de 1,500 pieds de hauteur, semble avoir formé autrefois le fond du lac. De fait, le sol plat de Vacovia ressemble à une baie, car les rochers qui décrivent autour de lui un arc de cinq milles d'ouverture, plongent brusquement dans le lac au sud et au nord de cette courbe, dont une plage unie occupe le centre. Si le niveau du lac s'élevait de quinze pieds, tout ce terrain serait inondé jusqu'à la base des collines.....

" Au lever du soleil le lendemain matin, je pris ma boussole, et accompagné du chef du village, de mon guide Rabongo et de la femme Bachita, j'allai sur les bords du lac pour y faire des relèvements. Le ciel était admirablement serein, et à l'aide d'une lunette d'approche, je pus distinguer deux grandes cascades coupant de leurs lignes blanches les flancs des montagnes sur le rivage opposé. Bien que cette haute chaîne se profilât nettement sur le bleu du ciel, et que des ombres profondes y annonçâssent des ravins considérables je ne pouvais distinguer que les deux grandes cataractes semblables à des filets d'argent.

" Nulle base n'était visible, même de la paroi de 1,500 pieds d'où j'avais d'abord aperçu cette vaste nappe d'eau ; mais la chaîne de hautes montagnes à l'ouest paraissait surgir du sein du lac même, phénomène de vision dû sans doute uniquement à la grande distance qui cachait le pied des hauteurs sous l'horizon, car d'épaisses colonnes de fumées, qui semblaient s'élever de la surface de l'eau, devaient être produites en réalité par l'incendie des prairies au bas de la montagne.

" Le chef m'assura que de grands canots avaient traversé d'un bord à l'autre du lac ; mais que ce voyage prenait trois ou quatre jours, pendant lesquels il faut ramer vigoureusement, et que plusieurs bateaux avaient péri dans le trajet. Les bateaux de l'Ounyoro n'étaient pas



faits pour un voyage aussi dangereux ; mais la rive occidentale du lac faisait partie du grand royaume de Malegga, dont le roi Kajoro possédait de vastes embarcations. Ce roi faisait le commerce avec Kamsari, à un point situé vis-à-vis de Magungo, où le lac se rétrécit de manière à ce qu'on peut le traverser en un jour. Malegga, suivant mon informateur, est un pays puissant plus étendu que l'Ounyoro ou l'Uganda.

" Au sud de Malegga, est un pays nommé Tori, gouverné par un roi du même nom ; quant au district qui est encore plus au nord sur le bord occidental, personne ne saurait en donner la moindre notion.

" On savait que le lac s'étendait vers le sud jusqu'au Karagoué ; on me répéta la vieille histoire, d'après laquelle Rumanika, roi de ce pays, aurait été jadis dans l'habitude d'envoyer à Utumbi, au bord du lac, des détachements pour recueillir l'ivoire; et comment autrefois ses barques s'étaient avancées jusqu'à Magungo. Ceci confirmait singulièrement ce que Speke m'avait dit à Gondokoro : " Rumanika envoie " à Utumbi des chasseurs d'éléphants. "

" La rive orientale est bordée, en allant du nord au sud, par le Chopi, l'Ounyoro, l'Uganda, l'Utumbi et le Karagoué. De ce dernier point, qui ne peut pas être à moins de deux degrés de latitude sud, le lac disait-on, tournait tout-à-coup vers l'ouest, et se prolongeait dans cette direction sans qu'on put en déterminer l'extrémité. Au nord de Malegga, à l'ouest du lac, était un petit pays nomme M'garoli ; puis venait le Koshi, à l'ouest du point où le Nil sort de la mer intérieure. A l'est du fleuve se trouve le district de Madi, vis-à-vis Koshi. Le guide et le chef de Vacovia nous disaient tous deux que des canots nous transporteraient à Magungo, au point où le Somerset, que nous avions quitté à Karuma, tombe dans le lac; cependant ils déclarèrent impossible de remonter cette rivière, parce que depuis Karuma jusqu'à une très-petite distance de Magungo elle forme une suite de cataractes. Le Nil était navigable à une distance considérable depuis

4



sa sortie du lac à Koshi, et des canots pouvaient descendre la rivière jusqu'à Madi.

" Tous deux convinrent que le niveau de l'Albert-Nyanza n'était jamais plus bas qu'alors, et qu'il ne s'élevait jamais au-dessus d'une certaine marque faite sur la grève et qui représentait une crue de quatre pieds. La plage est un sable très-fin sur lequel les vagues venaient expirer, comme auraient pu le faire celles de la mer, en y déposant des plantes aquatiques, de même que les plantes marines sont rejetées sur la côte d'Angleterre...........................

" La latitude de Vacovia est de 0° 15′ nord ; sa longitude, 30° 50 est. Le point le plus méridional que j'eusse atteint depuis mon départ de M'garoli correspondait à 1° 13′ de latitude..................... "

Sir Samuel Baker n'a pas vu au sud le lac Luta N'zigé plus loin que Vacovia (latitude N. 1° 15′, d'après ses observations).

Mais d'après les informations qui lui ont été données par les indigènes, les eaux s'étendent au sud jusqu'au delà du royaume de Karagué, c'est-à-dire du pays de Roumanika. La carte de Baker indique le lac jusqu'à la latitude 1° 30′ au sud de l'Equateur, à partir duquel elle laisse sa configuration indéfinie.

Au mois de juillet de l'année 1876, M. Gessi, explorant sous les ordres de M. le Gouverneur Général des provinces de l'Equateur (le général Gordon-Pacha), est entré dans le lac en débouchant par le Nil. D'après lui, il l'a parcouru dans toute son étendue, en faisant de ses rives une reconnaissance indiquée par la carte qu'il en a tracée.

Cette carte indique la position de Vacovia comme se trouvant à une distance d'environ vingt-cinq milles au nord-est des forêts d'Ambatch, qui, selon lui, limitent le lac à son extrémité méridionale.

Cette même année, le célèbre voyageur Stanley, quittant la capitale d'Uganda et pénétrant dans le pays vers l'ouest, est arrivé sur les bords d'un grand lac appelé par les indigènes le *Luta N'zigé*, se trouvant à 0° 11′ de latitude nord de l'Equateur, c'est-à-dire à une distance

de un degré et quatre minutes au sud de Vacovia, et au moins à cinquante milles au sud de l'extrémité du lac, d'après Gessi.

Maintenant, d'après MM. Stanley et Gessi et le rapport si détaillé de M. le colonel Mason, faut-il admettre une obstruction dans une partie étroite et peu profonde du lac ? ou bien existe-t-il encore plus au sud un autre lac d'une grande étendue, communiquant peut-être avec le lac Albert ?

C'est pour la géographie une question de détail très-importante, qui reste à résoudre par de nouveaux explorateurs.

Il est inutile de nous perdre en hypothèses. Il faut attendre jusqu'à ce qu'une exploration sérieuse soit faite de l'espace entre le point le plus au sud qu'a atteint M. le colonel Mason, et la masse d'eau vue par M. Stanley tout près de l'Equateur.

Si les grandes questions géographiques en Afrique Centrale sont aujourd'hui vidées, il n'en reste pas moins encore beaucoup de problêmes de détail très-intéressants à résoudre et de sérieux travaux pour beaucoup d'explorateurs hardis et devoués.

Pour en revenir à l'exploration du lac Albert que vient de faire M. le colonel Mason, il faut établir que, muni d'appareils convenables, il a pu faire des observations précises, exactes, auxquelles on doit ajouter foi. Ces observations, du reste, confirment, dans leur ensemble, celles plus élémentaires faites précédemment par M. Gessi.

Le centre de l'Afrique, ajoute M. le Vice-Président, est maintenant percé, connu, depuis M. Stanley ; la géographie a ébauché son œuvre de découverte, c'est à la science topographique à l'achever en y apportant la précision qu'elle comporte.

Plusieurs questions sont adressées à M. le Vice-Président par quelques Membres de l'Assemblée et notamment par M. de Lesseps, qui a bien voulu nous honorer de sa présence. M. le Vice-Président répond à toutes avec affabilité et lucidité et il en résulte des renseignements aussi curieux qu'inattendus.



C'est ainsi que nous apprenons que, suivant notre collègue, M. le colonel Long-Bey, les tribus du pays d'Uganda paraissent être, comme race, un mélange de sang nègre et de sang arabe, et que d'après M. Stanley et sur les récits que lui ont fait les indigènes, il existerait derrière les montagnes riveraines de ce lac, une nation d'hommes blancs ne se mélangeant pas avec les tribus voisines, au contraire étant toujours en guerre avec elles. Cette assertion est vraisemblable, si l'on tient compte de l'altitude de ces régions où règne une température relativement froide.

M. de Lesseps nous informe que, sous le couvert de la Société Belge, une expédition composée de personnes distinguées est occupée à s'établir sur les bords du lac Tanganika. Elle est munie des provisions et des instruments nécessaires et s'inspire pour son établissement des renseignements qui lui ont été fournis par M. Stanley.

Il donne, avec sa verve habituelle, d'intéressants détails sur l'activité toujours croissante que déploie la Société Belge d'Exploration Africaine. Il témoigne sa satisfaction de voir que S. A. le Khédive fait de son côté les plus grands efforts pour pénétrer de plus en plus aux sources du Nil et dit qu'il y a dans ces efforts une source de prospérité toute naturelle pour l'Egypte, surtout quant, grâce aux études aux quelles se livrent en ce moment les Officiers de l'Etat-Major Egyptien, on aura pu supprimer les quelques difficultés que présente la navigation du Nil en quelques points, et notamment aux cataractes d'Assouan et à celles qui existent entre Berber et le lac Albert.

S. E. Stone-Pacha nous donne des détails sur les travaux susceptibles d'être exécutés pour arriver au résultat désiré.

Il nous apprend que, grâce aux travaux déjà exécutés, on peut aller de Londres au lac Albert en soixante-douze jours ; que le télégraphe est installé au fur et à mesure que s'avancent les expéditions égyptiennes, qu'aujourd'hui, il fonctionne à Foga, frontière du Darfour, et qu'enfin le service postal dépendant du service général est aussi telle-



ment bien organisé sur toutes les dépendances égyptiennes, que le général Purdy a pu recevoir au centre du Darfour, et dans un bref délai, les correspondances qui lui étaient adressées de San Francisco. Les stations de Magungo et autres sont occupées militairement.

S. E. le général Stone-Pacha informe l'Assemblée qu'il a été avisé par M. le Consul d'Italie du départ de M. le marquis Antinori, qu'on avait dit mort, pour la direction du sud, chez les Gallas.

A cinq heures, la séance est levée.

Le Secrétaire-Bibliothécaire chargé de la rédaction des procès-verbaux,

GUILLEMINE



RÉSULTATS D'OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES

PROVINCE DE L'ÉQUATEUR — 1877

LOCALITÉS	LATITUDE NORD	LONGITUDE EST DE GREENWICH	DÉCLINAISON DE L'AIGUILLE AIMANTÉE A L'OUEST	OBSERVATIONS
LADO.......	5° 01′ 33″	31° 49′ 36″	....	Latitude d'après moyenne d'altitudes sur le méridien de six étoiles au nord et six au sud du zénith. — Longitude reférée à Magungo.
BIDDÈNE...	4° 35′ 48″	31° 36′ 06″	9° 34′	Latitude d'après moyenne d'altitudes de trois étoiles au nord et une au sud du zénith. — Longitude par azimut de Lado.
KIRRIE.....	4° 18′ 10″	31° 40′ 28″	....	Latitude d'après moyenne d'altitudes sur le méridien de cinq étoiles au nord et cinq étoiles au sud du zénith. — Longitude reférée à Magungo
LABORÉ....	3° 55′ 42″	31° 51′ 24″	11° 15′	Latitude d'après moyenne d'altitudes sur le méridien de six étoiles au nord et six au sud du zénith. — Déclinaison de l'aiguille aimantée, d'après des observations pour l'amplitude et azimut.
D PLI....	3° 34′ 35′	32° 02′ 45″	7° 15′	Latitude d'après moyenne d'altitudes sur le méridien de six étoiles au nord et cinq au sud du zénith. — Longitude reférée à Magungo. — Déclinaison de l'aiguille aimantée d'après des observations pour l'amplitude et azimut.
MAGUNGO..	2° 14′ 42″	31° 31′ 45″	8° 23′	Latitude d'après moyenne d'altitudes sur le méridien sur douze étoiles au nord et douze au sud du zénith. — Longitude d'après quatre observations des éclipses des satellites de Jupiter. — Déclinaison par observations pour amplitude et azimut.
KAVALEE...	1° 22′ 20″	30° 31′ 23″	....	Latitude d'après altitude du soleil sur le méridien. — Horizon artificiel. — Longitude reférée à Magungo.
Extrémité sud-est du LAC ALBERT	1° 11′ 08″	....	....	Latitude d'après altitude du soleil sur le méridien. — Horizon naturel de la mer.
				Signé : MASON, COLONEL D'ÉTAT-MAJOR.

Sociétés et Journaux dont les Bulletins ou Publications sont échangés avec le Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie.

ALLEMAGNE

Deutsche Rundschau, von Julien Rodenberg.

Beitrage zur Entdeckungsgeschichte Afrika's.

Verhandlungen des Botanischen Vereins der Provinz Brandenburg.

Iahresbericht der Wetterauer Gesellschaft zu Hanau.

Würtembergische naturwissenschaftliche Iahreshefte, Stuttgart.

Iahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Dresden.

Abhandlungen herausgegeben vom naturwissenschaftlichen Vereine zu Bremen.

Bericht über die Senckenbergische naturforschende Gesellschaft, Francfort.

Verhandlungen des Naturhistorisch-Medicinischen Vereins zu Heidelberg.

Iahresbericht der Geographischen Gesellschaft in Hambourg.

Iahresbericht der Geographischen Gesellschaft in München.

Anzeiger für Kunde der Deutschen Vorzeit (Organ des Germanischen Museums).

Entomologische Zeitung (Stettin).

Zeitschrift für Ethnologie, Berlin.

Schriften der naturforschenden Gesellschaft in Danzig.

Deutsche Geographische Blätter, Bremen.

Mittheilungen des Vereins für Erdkunde (Halle-Saxe).

Académie des Sciences, Munich.

Oberhessischen Gesellschaft für Natur, Giessen (Duché de Hesse).



Publications de l'Institut de Luxembourg.

ALSACE-LORRAINE

Académie de Metz.

ANGLETERRE

The Royal Geographical Society of London.

Transactions of the Society of Biblical Archœology.

Journal of the Meteorological Society, London.

Transactions of the Edinburgh Geological Society.

MAURITIUS

Transactions of the Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius.

AUSTRALIE

South Australian Institute Journal.

Adelaïde Philosophical Society reports and transactions.

AUTRICHE

Zeitschrift der Œsterreichischen Gesellschaft für Meteorologie.

Verhandlungen und Mittheilungen Naturwissenschaften.

Œsterreichische Monatsschrift für den Orient, Wien.

Bollettino della Societa Adriatica di scienze naturali (Trieste).

Verhandlungen Zoologisch-Botanischen Gesellschaft, Wien.

BELGIQUE

Société de Géographie de Bruxelles.

Académie royale des sciences naturelles.

Scoiété de Géographie d'Anvers.



DANEMARK

Oversigt over det Kongelige danske videnskabernes Selskabs (Académie des Sciences).

Société Danoise de Géographie, Copenhague.

ÉGYPTE

Institut Egyptien (Bulletin et Mémoires).

Etat-Major Egyptien (Publications Géographiques).

ESPAGNE

Boletin de la Sociedad Geografica de Madrid.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Bulletin of the American Geographical Society, New-York.

Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences, Boston.

FRANCE

Journal de la Société de Géographie de Paris.

Journal de la Société de Géographie de Bordeaux.

Journal de la Société de Géographie de Lyon.

Journal de l'Association-Lyonnaise des Amis des Sciences naturelles.

Bulletin de la Société des sciences physiques et naturelles de Lyon.

Journal du muséum d'histoire naturelle de Lyon.

Académie des sciences de Toulouse.

Société littéraire et scientifique d'Apt.

Société d'Agriculture du département de la Loire, St-Etienne.

Société de Géographie de Marseille.

La Revue Géographique de Paris.

Société des sciences naturelles de l'Yonne.

ALGÉRIE

Société des sciences physiques et naturelles d'Alger.

Société d'Agriculture d'Alger.

HOLLANDE

Tijdschrift van het æardrijkundig Genovtschap gevestigd te Amsterdam.

Bijdragen tot de taal-land en volkenkunde van Nederlandsch Indië.

ITALIE

Bolletino della Società Geografica Italiana.

Cosmos di Guido Cora.

Atti della Reale Academia dei Lincei, Roma.

PORTUGAL

Bulletin de la Société de Géographie de Lisbonne.

Publications de la Commission Centrale permanente de Géographie.

ROUMANIE

Bulletin de la Société de Géographie Roumaine.

RUSSIE

Bulletin de la Société Impériale de Géographie de Russie (section Sud-Ouest et section d'Orenbourg).

Correspondenzblatt des Naturforscher-Vereins zu Riga.

Sitzungs Berichte der Kurlandischen Gesellchaft für Litteratur und Kunst.

Mittheilungen aus den Gebieten der Geschichte. Liv. Est. und Kurlands.

Bulletin de la Société Impériale des naturalistes de Moscou.



Société des Sciences de Finlande.

SUISSE

Jahresbericht der Naturforschenden Gesellschaft Graubündens — Chur.

Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft in Chur.

Berichte über die Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft, zu Freiburg.

Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel.

Mittheilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern.

Le Globe, organe de la Société de Géographie de Genève.

Liste des Dons offerts à la Société Khédiviale de Géographie, pendant l'année 1877.

ÉTAT-MAJOR EGYPTIEN ; Provinces of the Equator Part. 1. year 1874. 1 vol.

" " General report on the Provinces of Kordofan, submitted to General Stone-Pacha. by Major Prout. 1877. — 1 vol.

MINISTERIO DE FOMENTO MEXICO ; Observations Metéorologiques. 15 feuilles.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LYON ; Géographie de la Soie. 1 vol. par Clugnet.

UNIVERSITÉ DE LEYDE ; Catalogues codicum orientalium. 1 vol.

S. M. L'EMPEREUR DU BRÉSIL, Statistique générale du Brésil.

ABEL CARL, Koptische Untersuchungen, 1 vol.



BANNING, L'Afrique, 1 vol.

BOEDEKER, Ægypten, 1 vol.

CORDIERO, Le Portugal et le mouvement géographique, 1 vol.

HOUTAIN, Essai sur l'industrie et le commerce européens, 1 vol.

BARON MULLER, Papuan plants, 1 vol.

COMTE DE NOIDANS ; Statuts et actes de la Conférence de Bruxelles.

J. PERTHES : Bemerckungen zu Berghaus chart of the World. 1 vol.

SOLEILLET : L'Afrique Occidentale, 1 vol.

Brother
to
ba Rega

1°30'

1°20'

1°10'

the Cabinet of the Chief of Staff

January 1878

C.I. Barnard

E. of Greenwich

30'

31°31'45"

LE CAIRE — TYPOGRAPHIE DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL ÉGYPTIEN